

# LE CARILLON DE ST-GEORGES

RÉPUBLICAIN  
HEBDOMADAIRE

SATIRIQUE  
ILLUSTRE



Rédaction et Administration :  
48, Rue de la République, à l'Entre-sol.  
VENTE EN GROS : Rue de Jussieu, 1.  
AU DÉTAIL : Chez tous les Libraires  
et Marchands de Journaux.

Abonnements :  
LYON..... Un an 8 fr. — Six mois 5 fr.  
Réclames..... la ligne 1 fr.  
Annonces..... — » 50  
Les manuscrits non insérés ne seront pas rendus.

Nous rendrons compte des ouvrages dont on nous aura envoyé deux exemplaires.



SOMMAIRE :

Carillon, par Jean GUIGNOL. — Sonnet, par Edouard PAILLERON. — Revue de la semaine. — PORTRAITS ET CARICATURES : Monsieur Point-et-Virgule. — Nos journaux. — Le lampion forcé. — A Caluire. — ...Que l'Europe nous envie! — Tribune du travail. — Feuilleton.

Nous sommes heureux de pouvoir publier une nouvelle très peu connue de Godefroy CAVAIGNAC.

Nous en commençons aujourd'hui la publication en feuilleton.

## CARILLON

Ohé! les gônes, mais reluquez donc z'un peu le boulevard que ça n'a z'amené dans tous les quarquiers de Lyon, quand tous les frangins ont vitré ma

nouvelle guimbarde. Oh! c'est qu'elle est chenuse pour de bon, et qu'on y est en bon air, mément que, avant z'hier, j'avais passé la tête par la liquerne, que ça n'a mis St-Georges tout sans dessus dessous, les fenottes prenaient mon sarsifi pour la comète.

J'arregardais voir si Gnafron n'allait pas bientôt z'arrivé, parce qui faut vous dire que du depis que nous ons pris le clocher de St-Ceorges pour notre conservatoire c'tte bambanne ne vient plus que tous les huit jours.

Y prétend que par ces chaleurs, si se mettait si près du soleil, eh! ben, y n'a favette de prendre feu. Y n'a tant liché de chopines, v'la quèques jours que ses boyes sont censément comme une éponge imbibée d'eau-de-vie; et ce grand soiffard ne peut pas se fourrer ça dans la courge, parce qui ne boit

pas de z'aliqeurs et qui ne s'est jamais arrosé la dagne qu'avé de vinasse.

C'est qu'y fait si tellement chaud, que les poulailles de Bresse ne font plus que de z'œufs cuits durs, non d'un rat! et qu'on a z'été obligé de remplacer le gérant du *Bavard* par un particuyé qui lui donne d'air, parce qu'il a manqué de cuire sus la place *Bête de cour*. Mais parlons de choses pus propres.

Gones de Lyon, de Vaise, de Saint-Just, de la Croix-Rousse et du Gourguillon! Vous qui n'avez tant d'aime, vous que savez tout, que fesez tout ça que vous voulez de vos dix doigts, vous enfin qu'avez jamais eu de miel aux œils, laissez-moi d'abord vous arremarrier du bon accueil que vous avez fait au papelard de votre vieux t'ami Guignol. Vos encouragements me font gigoté le cœur dans l'estome et je vois

ben que nous nous entendrons pour faire de collagne et tenir tâté dans le chemin du progrès et de la liberté.

Aussi v'la la fête de la République, et que tous les bons citoyens vont se distinguer. Nous ons arrosé nos pots de fleur, Cadet n'az'été au *Canon d'or* chercher des brassées de drapeaux et Gnafron s'est sargé — lui qui est le pipelet z'en pied du Carillon —, de flanquer autour de la boutique z'un coup de balai qu'était pas piqué de vers, nom d'un rat! et qui n'a mis de papier tue-mouches et de poudre à Vicat pour asfixier les bardannes et les cafards que voulions tout-de-go se faufler dans notre cambuse.

Pour de vrai, les t'amis, les lyonnais que sont de véritables français, qu'y n'ont dans l'estome un fège, un gigier et un battant que fait tic tac, depis le pus petiot jusqu'au pu grand, le pus

pauvre comme le plus riche, tous veulent regagner la fête nationale de France. Ça fait de bien au ventre de vous reluquer, vous les premiers citoyens de la République et du monde, vous démener pour que Lyon soit digne de fêter la Liberté. Que ça fasse faire la trogne aux bonapartistes et aux autres saltimbanques; qu'y z'en trépignent de rage en pensant que c'est pour notre canante République.

Allons, fesez-vous de bosse, z'enfants, aujourd'hui que nous sont grands et maîtres chez nous; nous pouvons piailler que nous sommes tous, frangins, c'tte fois! Vous l'avez ben, comme sur vos ouches, coché et marqué dans votre calendrier, comme un jour de délivrance, ce 14 Juillet! vous avez ben senti vos boyes gasser de plaisir, et, pour le sûr, vous ferez péter les boîtes, et vous coquerez vos gentils fenons en signe d'arréjouissance.

Allons-y! Gnafron n'est dans le jubilement et vous envoye une fricassée de museau, et moi je vous liche le bec jusqu'à la semaine prochaine.

Et vive la République!

GUIGNOL.

### SONNET.

A partir du baiser que lui donna la vie,  
L'enfant mystérieux, cette fleur de la chair,  
Que toute mère admire et toute femme envie,  
Prend ton être pour être et l'en devient plus cher.  
Et comme il a ton sang, mais plus vif et plus clair.  
Et ton ardeur de vivre à cette heure assouvie,  
Il lui faudra, — les fleurs ont le soleil et l'air —  
Ta pensée absorbée et ton âme asservie.  
Il prend ce que tu perds, de la force à l'espoir,  
C'est lui qui devient toi; grâce à lui, tu peux voir  
Ton recommencement d'existence éternelle;  
Epuise ton amour à cet enfantement,  
Et meurs sans celle en lui qui naît incessamment.....  
Et ne demande plus si l'âme est immortelle!

Edouard PAILLERON.

(Le THÉÂTRE CHEZ MADAME). — Un volume, Calmann Lévy. — Librairie GEORG, rue de la République.

### REVUE DE LA SEMAINE.

**Samedi.** — Apparition du *Carillon*, les kiosques sont littéralement pris d'assaut et les gardiens de la paix parviennent à conjurer tout danger grâce aux dispositions savamment prises par le colonel territorial Geoffroy.

**Dimanche.** — Un certain nombre de négociants profitent de la belle journée pour... faire leur inventaire, ces barbares ne savent quoi inventer. — Les membres de la *Société lyonnaise de gymnastique* se rendent à la Mulatière pour y exécuter au profit des écoles laïques de cette localité, quelques-uns de leurs exercices.

Par ces chaleurs c'est vraiment méritoire.

L'ordre de convocation de nos gymnastes nous a rendu rêveur, il portait cette mention: tenue réglementaire, casquette et décoration. Comment, rien que ça! Et les mœurs....

Au fait, avec la température sénégalienne dont nous jouissons (!!!) cette mise un peu primitive devrait être décrétée comme de rigueur.

**Lundi.** — Voilà huit jours que les tramways n'ont écrasé personne. On ne parle que de cela de Perrache aux Brotteaux.

On prétend même que le personnel de cette puissante compagnie serait devenu plus poli, mais cette nouvelle mérite d'être contrôlée, ce que nous nous empresserons de faire quand il fera moins chaud.

Rencontré, rue de la République l'ombre de Despeignes — 597 voix — errant comme une âme en peine, à la recherche des électeurs de Saint-Paul.

**Mardi.** — La vente du *Carillon* — tirage justifié 5000 — continue à bien marcher malgré les agissements de quelques khroumirs du monopole, agissements sur lesquels nous reviendrons s'il y a lieu. Guignol prétend que sa trique le dérange furieusement. Avis donc aux intéressés.... fort peu intéressants d'ailleurs.

La comète continue à faire des siennes. On signale plusieurs cas d'aliénation mentale. Le *Progrès* refuse l'insertion d'un enterrement civil; par contre, il ouvre ses colonnes torses aux personnes munies de tous les sacrements.

L'ombre de Despeignes, 597, continue à errer à la recherche de ses électeurs, Chapitet s'en fait des bosses et prétend que si le 19 juin les électeurs du quartier St-Paul ont brillé par leur absence il c'est qu'ils préféraient l'ombre du bois de l'Etoile à celle de feu Despeignes.

**Mercredi.** — Depuis quelques jours le cou-teau italien ne fait plus parler de lui. Le phénomène est assez curieux pour être enregistré.

La feuille de la place de la République demande un comptable, feu Despeignes étant occupé à pointer le nombre de votants. Il a beau additionner dans tous les sens, y compris dans celui que n'ont pas les articles du R.P. Ducarre, il arrive toujours au chiffre fatal de 597 voix.

Chapitet continue à se faire des bosses et des rentes en inspectant le matériel des groupes scolaires qui ne sont pas encore construits.

**Judi.** — Dans tous les quartiers, des citoyens se groupent pour organiser des divertissements à l'occasion du 14 juillet. Dans un but bien louable et que nous ne saurions trop signaler, la Rédaction du *Novelliste* décide de surveiller les mats de la place Bellecour, un accident est si vite arrivé et un coup de scie si lestement donné.

Le poste de surveillance sera établi dans le *buen retiro* situé en face du *Novelliste*, ce *buen retiro* est d'ailleurs célèbre par les insanités à l'adresse de la République et des Républicains que des mains pieuses y déposent à profusion.

L'ombre de feu Despeignes erre de plus en plus mélancoliquement et la *perce* du *Petit Lyonnais* semble compromise.

**Vendredi.** — Non, elle n'est pas tant compromise. Une dépêche de la dernière heure nous apprend la nomination de feu Despeignes au poste important de Secrétaire en Chef de la mairie centrale.

Et alors?... naturellement parbleu!

— Les bigotes jubilent, les marchands d'insecticides sont dans le marasme; un teigneux du nom de LABRE — Benoît Joseph — vient d'être canonisé.

Il était déjà *bienheureux*, mais son bonheur n'était peut-être pas si complet que cela. A qui le tour?

Avant de monter au Paradis prendre position de son nouveau poste, Labre — Benoît — fait une visite à la rédaction de l'*Echo de Fourvière* p. p. c. —

La chaleur continuant à se faire sentir — on ne sentait que cela — la rédaction du *Carillon* se décide à aller faire un tour à la campagne avec la tenue réglementaire de la *Société de gymnastique*. Elle est arrêtée dans sa marche par l'ombre de 597 voix de feu Despeignes à la recherche de ses électeurs.

Le pauvre homme, on le voit toujours par... *Vaux et par chemin.* CLAUQUE-POSSE.

## PORTRAITS & CARICATURES

I

### MONSIEUR POINT-ET-VIRGULE

Son vrai nom est Peyrouton (Abel). Parmi les vrais journalistes lyonnais qui méritent qu'on s'occupe d'eux, il est incontestablement l'un des plus remarquables et des plus remarquables. On se plaît à dire qu'il est la *perle* du *PROGRÈS DE LYON* — ce qui n'est pas flatteur pour ses collègues. — Pour quiconque connaît le *talent* des Chéron, des Mengin, et autres Tony Loup, cette appréciation ne manque pas de justesse, mais elle n'est aussi qu'un éloge relatif par cette raison que: « dans le royaume des aveugles, les borgnes seront rois. »

Il a eu pourtant l'étoffe d'un véritable journaliste politique. Intelligent, fécond, érudit, ce qui lui a fait complètement défaut, c'est le *caractère*, c'est la *conviction*. Il a eu cela de commun avec certains *gascons* que nous pourrions citer.

Ses débuts firent concevoir de fallacieuses espérances. Lancé dans le mouvement communaliste de 1871, il y apporta les passions généreuses qui sauvèrent la République. Il fut plus heureux que le plus grand nombre des révolutionnaires dont il partagea l'énergie, les espérances, l'abnégation et le dévouement: les balles versaillaises ne trouèrent pas sa peau et il ne fut pas envoyé au baignoire, mais il eut l'honneur d'être emprisonné avec Blanqui et d'être entraîné dans la boue par certains *égoutiers* de la presse dite conservatrice.

C'était plus qu'il n'en fallait pour le désigner aux sympathies de la démocratie lyonnaise, de cette démocratie qui ne nie pas les questions sociales, qui ne traite pas les hommes de 71 de « grotesques, » et qui ne considère pas la République comme une *maison de banque* exploitée par quelques *bourgeois*, de cette démocratie enfin qui veut une République *républicaine* et non pas un pastiche des plus exécrables monarchies.

Hélas! Il fallut vite en rabattre sur le compte de M. Abel Peyrouton!

On le vit quelque temps au *PROGRÈS*, alors que le *PROGRÈS* n'avait pas encore jeté son bonnet rouge par-dessus le mur de clôture du Palais-Bourbon, affirmer vigoureusement l'application immédiate des grands principes démocratiques.

Mais tout-à-coup, on chercha vainement Peyrouton. Il avait été remplacé au *PROGRÈS* par... Monsieur Point-et-Virgule.

En réalité que s'était-il passé? Oh! rien que de très ordinaire par ces temps de cabrioles politiques et de

*journaleries*: le *PROGRÈS DE LYON* était toujours de nom le *PROGRÈS*, mais ce n'était plus le *PROGRÈS*. Il avait été acheté, à l'aide de capitaux portaliens par un agent de change qui avait eu des malheurs, et cet agent de change avait fait une affaire de la *volte-face* du journal qu'il avait acheté. Abel Peyrouton avait, lui aussi, fait une « affaire »: il était resté au *nouveau PROGRÈS* et il avait substitué à son nom celui de MONSIEUR POINT-ET-VIRGULE qu'il signe à toutes les lignes de ses incommensurables articles.

Peyrouton devenu « opportuniste » c'était déjà excessivement drôle, mais il y avait quelque chose qui devait être encore plus drôle, c'était de le voir tomber dans la *porcographie* et, pour augmenter les bénéfices de son patron l'agent de change, traîner ses points et ses virgules sous les chandeliers de toutes les prêtresses du trottoir.

Sans cette dernière chute, la conversion politique de M. Peyrouton eut peut-être été récompensée par une livrée administrative quelconque. Aujourd'hui, MONSIEUR POINT-ET-VIRGULE aura beau assommer « les Philistins », avec la mâchoire de Tony Loup, il ne restera que MONSIEUR POINT-ET-VIRGULE, rédacteur du *BAVARD*.

BIBI.

Nous avons reçu trop tard de l'un de nos collaborateurs un article intitulé: ANDRIEUX ET BONNET-DUVERDIER.

Nous le publierons dans notre prochain numéro.

### NOS JOURNAUX.

Un de nos confrères a reçu la lettre suivante: Lyon, 2 juillet 1881.

Monsieur le Rédacteur,  
Veuillez avoir la bonté de porter à la connaissance de tous les républicains ces quelques lignes: Je me suis présenté au *Progrès* pour faire insérer un enterrement civil. Ces Messieurs m'ont répondu que j'avais deux journaux républicains dans Lyon qui pourraient l'insérer pour rien.

J'ai persisté, alors on m'a déclaré que moyennant la somme de dix francs, on ferait l'insertion. Nous protestons énergiquement contre cette manière d'agir.

Anthelme Vibert, rue Dumenge, 7.

Pas de commentaires, n'est-ce pas?

Par contre le *Progrès* se fait adresser le 4 juillet une lettre datée du 2 — ce n'est pas la peine d'habiter à côté de la poste — lettre que nous mettons sous les yeux de nos lecteurs qui apprécieront.

Nous recevons la lettre suivante:

Lyon, le 2 juillet 1881.

Monsieur l'Administrateur,  
Il y a à Lyon deux Sociétés qui rivalisent de zèle pour former de bons défenseurs du pays; la Société des Volontaires du Rhône et celle des Touristes Lyonnais.

Le gouvernement devrait aider au développement de telles associations en favorisant leur fondation dans toute la France; ce serait, je crois, le meilleur moyen d'arriver à la réduction du service militaire.

Feuilleton du *Carillon de Saint-Georges*.

## UNE TUERIE DE COSAQUES

PAR  
Godefroy CAVAIGNAC.

« C'est un carré enfoncé, dit le vétéran, laissant tomber un *Moniteur* qu'il repoussa ensuite avec sa jambe de bois, les voilà entrés en France... C'est un carré enfoncé, j'en ai peur.... Eux en France! je ne l'aurais jamais cru!... Je pensais avoir tout vu à mon âge... Mais la France porter des cosaques! cela n'est pas possible... Ce *Moniteur* n'a jamais tant menti. »

Et machinalement il ramassa le journal, le déploya, relut encore, et resta muet quelque temps, fixant, au milieu d'une grosse larme, ses yeux sur un portrait de Kléber.

Le héros apparaissait là bien différent du vieux mutilé; jeune et puissant, sûr et content de sa gloire... Cette stature immense, qui semblait le hausser au dessus des plus longues baïonnettes,

et, du bas de la plaine, faire planer son regard sur le champ de bataille; ce port de tête qui montrait au soleil son oeil d'aigle fixant la victoire à la lueur des canons, et ce front trop vaste pour son grand chapeau semé de panaches tricolores; cette chevelure frisonnant sur ces épaules comme la crinière du lion sur celles d'Hercule; cette poitrine tendue ainsi qu'un rempart vers l'ennemi, avançant au boulet ce cœur qu'elle défendait mieux qu'une cuirasse, et que le fanatisme avait seul le bras assez fort pour l'atteindre; enfin ce sabre dont la poignée jouait dans sa large main, et sur qui son bras s'appuyait comme sur une colonne, ce sabre assez robuste pour soutenir le poids de la République armée et du colosse où vivait la grande âme de Kléber.

Jamais le vieux capitaine alsacien n'avait été tant frappé à l'aspect du géant; car il y avait bien loin de cette image, vigoureux emblème de la République, à ce que l'empire était alors, l'empire, qui n'avait plus de son empereur que sa petite taille et son air d'aigle vieilli.

« Eux en France! répéta-t-il comme en s'adressant à son ancien général... Je te l'ai pourtant entendu dire un jour qu'ils semblaient prêts d'arriver chez nous: « Grenadiers, vous êtes plus f... pour escalader la lune que ces b... la pour enjamber le Rhin. » Et aujourd'hui... ton

assassin t'a rendu service; tu ne verras pas où nous a conduits celui qui t'a laissé en Egypte... Tu le connaissais bien... Toute la révolution en vain, et pas même nos frontières! Voilà l'homme!... Si tu vivais, ajouta-t-il, nous n'en serions pas là; du moins tu te battrais, toi, n'eusses-tu que deux jambes de bois, et moi.... mais j'ai deux fils.... Hermann, s'écria-t-il, dis à mes fils qu'ils viennent. »

Le capitaine Saurfield avait une égalité d'humeur triste, mais paisible, et une froide douceur de manières rares chez les vieillards, chez les invalides surtout. Elles n'avaient point souffert des chagrins vifs et profonds qui l'avaient atteint à diverses époques de sa vie. C'était avec désespoir qu'il s'était vu forcé, dès l'an VIII, de renoncer à sa profession, après avoir été amputé sur le champ de bataille de Zurich; les guerres de la République lui avaient trop bien fait sentir quelles émotions nobles et étonnantes peut goûter un soldat, quel utile et généreux dévouement, quelles qualités, quelles ressources les armes peuvent développer en soi-même, et dans ceux avec qui l'on partage gloire aide et périls.

Saurfield n'avait pas senti moins de douleur de l'assassinat de Kléber. Ce grand homme, sans user, comme tant d'autres, de charlatanisme pour se faire aimer de ses soldats, était cher à tous,

parce que chacun trouvait en lui un autre soi-même. Kléber était l'homme de guerre le plus complet qui fût jamais, et il n'y avait pas autour de lui un seul fantassin, cavalier, artilleur, officier ou autre, qui ne pût se reconnaître dans son général: Kléber était toute une armée, plus le génie qui la dirige.

Le renversement de la République porta aussi un coup terrible au cœur du vétéran; il détestait cordialement l'homme du 18 brumaire, et cette aversion ne fit que s'accroître en le voyant chaque jour détruire pièce à pièce la Révolution. En effet, ce sont ceux-là surtout dont le sang a coulé pour elle qui peuvent en demander un compte sévère à la mémoire de Napoléon, et lui dire: « qu'as-tu fait de la République? comme il le disait au Directoire, le jour où il la renversait pour élever cet empire, qu'il n'a pas même su conserver. »

Enfin, quelques années après son mariage, une circonstance mystérieuse parut troubler tout-à-coup l'existence du capitaine Saurfield; il l'avait soigneusement cachée à tous; mais quelques citoyens de la petite ville d'Alsace qu'il habitait disaient tout bas qu'il avait deux fois forcé un de ses voisins à se battre en secret avec lui, et que chaque fois il avait eu le dessous. La seule chose dont on ne put douter, c'était la haine profonde que cet homme inspirait au capitaine Saurfield;

Et pour celles existantes aujourd'hui, ne pourrait-on pas les autoriser à assister à la revue du 14 juillet. Ce serait là un bel encouragement à leur œuvre.

Recevez, Monsieur l'administrateur, mes sincères salutations.

Un officier de la garnison.

Nous avons, dans notre numéro du 2 juillet, adressé à M. le général Carteret-Trécourt une demande analogue. Il est étrange que l'officier de la garnison — pourquoi pas de Pithiviers ou de Saint-Brieuc, ait choisi pour envoyer sa lettre — le moment précis où nous paraissions. Il est étrange qu'il ait jeté les yeux sur le Progrès et son éminent administrateur pour nous cliquer notre idée.

Nous mettons le Progrès au défi de nous faire voir la lettre de l'officier de la garnison.

Nous sommes heureux quand on s'associe aux idées que nous émettons, mais nous ne voulons pas que l'on nous démarque et nous invitons les forbans littéraires du Progrès à nous citer quand ils nous feront des emprunts.

« *Suum cuique.* »

Communiqué par notre épicière au sujet des costumes des institutrices.

« Ce ne serait pas la peine d'avoir renvoyé les religieuses, si on ne devait pas les remplacer par des jeunes femmes dignes de représenter, par leur grâce et leurs charmes, la République athénienne à laquelle nous devons l'amélioration morale qui se manifeste chaque jour de plus en plus.

« Avant deux ans, on demandera la pornographie libre dans l'école libre. »

Est-ce assez... Salut ?

### LE LAMPION FORCÉ.

Ces gens du NOUVELLISTE DE LYON sont impayables ! Orléanistes, bonapartistes et cléricaux pour la frime, c'est en vain que, dans leurs articles, ils cherchent à utiliser les leçons de leurs maîtres, les Jésuites. Leurs insinuations malveillantes ne parviennent pas à être méchantes ; elles sont tout simplement idiotes.

Je n'en veux pour preuve que les quelques lignes de la chronique locale du 7 Juillet consacrées à la célébration prochaine de la fête nationale.

Le morceau, du style angélique le plus pur, vaut la peine d'être cité :

On dit que des instructions sont données par l'administration pour surveiller et noter les fanfreluches de ceux qui ne voudront pas illuminer le 14 juillet.

Nous apprenons que plusieurs fonctionnaires et employés sont dans la nécessité de se pourvoir de lanternes et de lampions, bien que cette intention ne fût point la leur.

S'ils n'illuminaient pas, ils seraient signalés et révoqués aussitôt.

On cite un mot d'un ami de M. Cazot, qui faisait allusion à cette surveillance étrange :

« Le lampion forcé. »

« On dit », « nous apprenons », « On cite »...., voilà tout ce que le *Novelliste* a trouvé pour chercher à amoindrir d'avance aux yeux des quatre pelés et un tondu qui le lisent, la manifestation colossale que prépare la population lyonnaise en l'honneur de l'une des plus belles dates de la révolution !

Ce n'est pas fort, mais ce n'est pas courageux, car le parquet ne se dérangera pas pour lui demander LA PREUVE des instructions données par l'administration et quels sont les fonctionnaires et employés mis dans la nécessité, sous peine de révocation, de pavoiser et d'illuminer leur domicile.

Si on la lui demandait cette PREUVE, quelle piteuse rétractation s'empresserait de faire le moniteur officiel de tous les De Lubac de nos cercles catholiques !

Il faut tout de même que tous ces gens du *Novelliste* soient doués d'une singulière dose d'impudence pour parler du « lampion forcé, » eux qui, après avoir imposé le lampion en l'honneur de la « vessie » impériale, imposent tous les ans, le 8 décembre, par les moyens les plus inavouables, les lanternes et les lampions en faveur de la plus grossière des supercheries religieuses.

CADET

### LA FÊTE NATIONALE.

Au moment où ces lignes paraîtront tout Lyon se préparera à fêter le 14 juillet.

Il faut que cette solennité soit cette année plus brillante encore que l'année dernière, que l'ordre règne en maître sur tous les points de la cité lyonnaise, que la Marseillaise ne soit pas profanée par des jeunes gens en goguette.

Il faut que chacun fasse soi-même la police; elle n'en sera que mieux faite et si quelques drôles de la réaction, quelques étrangers soudoyés essaient de troubler l'ordre ou d'insulter à nos drapeaux que tout bon citoyen fasse son devoir.

La fête nationale sera digne de Lyon et Lyon digne de la fête nationale.

L. R.

### TRIBUNE DU TRAVAIL

#### LES EMPLOYÉS DE COMMERCE.

Monsieur le rédacteur,

Vous voulez bien vous occuper de nous, nous vous en remercions. Cela prouve que le *Carillon* entend mêler de temps en temps la note grave à la note gaie, la note utile à la note agréable. Ce que vous dites de l'invasion allemande de nos bureaux est parfaitement vrai ; et ce qui est plus grave que vous ne le pensez vous-même, c'est que les meilleures places leur sont dévolues et qu'ils ne manquent jamais de nous faire sentir leur supériorité par tous les moyens. Nos débutants sont à leur merci, et je vous prie de croire que ceux-ci n'ont qu'à se bien tenir ! Voilà pour ce qui se passe dans quelques maisons françaises, où on devrait se souvenir du passé, sinon par patriotisme, du moins par pudeur. Mais que dire de certains commissionnaires qui exploitent notre marché, qui vivent de nos opérations, qui s'enrichissent de notre confiance et qui se refusent formellement à accepter chez eux des employés français ? A les entendre, les Français ne savent rien, ne sont capables de rien, ne sont propres à rien, qu'à servir de marche-pied aux fortunes étrangères !

Comment résister à cet envahissement de notre commerce et de notre industrie par les pires ennemis de notre pays ? On a essayé des associations d'employés, des sociétés de renseignements et de secours mutuels ; on n'a pas réussi. On pourrait reprendre cette tentative en sous œuvre et éviter les écueils où elle est venue s'échouer, bien plus d'ailleurs par le fait de certains hommes que par le vice même de l'organisation. Pourquoi ne songerait-on pas à préparer dès maintenant des syndicats professionnels où la première question d'admission serait d'être français ? On en assurerait les chances de durée et de puissance par le concours des patrons français. Ceux-ci sont encore nombreux ; et leur patriotisme se révélerait avec énergie dès qu'il s'agirait de consolider l'existence d'une œuvre aussi nationale. Cette institution de chambres syndicales s'appuyant l'une sur l'autre, s'aidant et se fortifiant, nous sauverait du cosmopolitisme qui nous dévore et répandrait l'aisance dans nos familles ; elle garantirait l'avenir des employés contre les compétitions du dehors et faciliterait aux patrons le recrutement de collaborateurs intelligents, intègres, dévoués.

Que le *Carillon* carillonne donc cette idée à toutes les oreilles, afin que ceux qui veulent entendre entendent et que ceux qui veulent comprendre comprennent.

« Un groupe d'employés de Banque »

### QUE L'EUROPE NOUS ENVIE!

Malgré tout son désir de se mettre au mieux, pour éviter, dès le début, des relations suivies avec ses plus proches voisins, les graves bons hommes du Palais, le *Carillon de St-Georges* ne peut s'empêcher de constater que depuis quelque temps les crimes se succèdent à Lyon avec une rapidité que n'égale en rien celle qu'apporte la justice à en découvrir les auteurs.

Magistrats et limiers de la police rivalisent de zèle pour aboutir à une solution.... négative, absolument négative.

Au commencement de l'année, — nous ne faisons que de l'histoire contemporaine car, sans cela, nos colonnes ne suffiraient pas à relater les hautes *bourdes* de la magistrature que l'Eur.... etc. — Au commencement de l'année, donc, un paquet informe est découvert dans la Saône, non loin de l'île Barbe. — Notre *intelligente* magistrature que — etc — reconnaît *immédiatement* que cette moitié de corps est celle d'une femme!!!

Les journaux qui s'inspirent d'icelle vont jusqu'à mettre en danger les jours de Mme V<sup>e</sup> Collet, habitant Chambéry d'une façon intermittente, c'est possible, mais qui paraît ne pas s'en plus mal porter pour cela.

On arrête ensuite une bande de *soi-disant* bohémiens, vagabonds, avec domicile fixe, mais roulant.

Tout le monde cependant ne peut habiter un palais, fût-il celui de Thémis, ou ses dépendances.

Passons sur les détails; — pardon à l'lecteur pour ce mot, — les *détails* d'une procédure et d'une prévention de plus de cinq mois subie par des individus reconnus *ensuite* innocents.

(Pendant ce temps le pauvre cheval qui traînait le domicile des bohémiens(?) meurt de vieillesse, peut-être de chagrin, c'est un détail!)

\*\*\*

Passons donc sur ces *détails* et arrivons à d'autres faits qui démontreront surabondamment l'intelligence et le tact dont font toujours, et dans toutes circonstances, preuve les *éminents* magistrats que l'Eur... etc.

— Décidément le *Carillon* se brouillera avec ses voisins. —

Il y a deux mois environ, un vieillard habitant Villeurbanne et appartenant, lui aussi, à une administration qui, si elle n'est pas *enviée* rapporte assez cher au pays pour payer sa gloire, fut assommé dans son propre domicile.

Celle que l'Eur — ouvrit une enquête dont l'opinion publique attend encore la solution.

### A CALUIRE.

Par 36 degrés de chaleur, Tony Loup, adjoint de Caluire et rédacteur du *Bavard*, ceint de son écharpe, se présente, épongeant son *rubis* ruisselant, devant un jeune couple qui attend le moment de prononcer le « oui » sacramental.

Et Tony Loup, pour rafraîchir son âme aussi altérée que son gosier, laisse tomber sur la jeune fille qui lui rappelle une *victime* de brasserie, un de ces regards précursseurs d'un discours.

En effet, Tony Loup s'exprime en ces termes :

« Monsieur,

« Je vous confie, au nom de la loi, un trésor inestimable. Ce trésor c'est une blonde. Si c'était une brune je ferais mes réserves. Mon frère et moi n'avons de tendresse que pour les blondes. Vous n'avez qu'à lire le *Bavard* pour vous en convaincre. Rendez-la heureuse, Monsieur, et faites lui lire tous les jeudis le *Bavard de Lyon* dans lequel Peyrouton, mon frère, et moi nous publions des articles destinés à favoriser la repopulation de la France. Car, retenez bien ceci, n'en déplaise à Lucien Jeantet, les femmes dont nous fournissons les adresses dans le *Bavard* sont à ce point vilaines, usées, fourbues qu'il n'est pas un mari assez idiot, après un coup de canif, pour ne pas s'empresser de réparer les dégâts de son contrat matrimonial.

« Mademoiselle,

« Je n'ai qu'un mot à vous dire. Lisez, lisez toujours le *Bavard de Lyon*. Il enseigne une *langue* que je recommande à votre époux de ne pas vous dissimuler. »

Ce discours est à peine terminé que tous les membres du Conseil municipal de Caluire viennent embrasser M. Tony Loup, pour le venger des attaques du *Lyon-Républicain*. Seulement on redoute dans le sein du Conseil municipal de Caluire que les ardeurs pornographiques de M. Tony Loup ne soient nuisibles à sa santé, et il est vraiment question de le nommer capitaine des pompiers.

Les honorables conseillers espèrent qu'il se servira de ses pompes pour éteindre ses incendies, et que pour terminer sa carrière, on ne sera pas obligé de l'envoyer... à Cuire.

COGNE-MOU.

On racontait devant l'ex-conseiller Chapitet, aujourd'hui grassement pourvu d'une sinécure, l'odyssée d'un pauvre diable qui, déjà aveugle et sourd, était devenu tout à coup muet.

— Sapristi! s'écria le prédécesseur *bénédicte* de Despeignes, en voilà un qui peut dire qu'il n'a pas de chance!

(La Grange.)

et elle s'acrut encore lorsque son fils aîné, Lubbert, jeune homme d'un caractère étrange et indomptable, devint l'amant déclaré d'une nièce, fille adoptive de son ennemi.

Ce fut dans cette situation que le capitaine eut à pleurer sur le sort de la patrie, et qu'il pensa à lui donner ses fils comme il avait fait autrefois de lui-même. Le second, Arnold, avait l'humeur calme et douce de son père; il se destinait aux fonctions de ministre du culte réformé.

« L'ennemi est en France, » dit le capitaine dès que ses fils furent.

Lubbert était entré d'un air sombre et le regard baissé; il le fixa soudain sur les yeux de son père; Arnold leva les siens vers le ciel.

« Qu'en pensez-vous, enfants? » ajouta Saurfield. — Que cela ne pouvait finir autrement, dit Lubbert d'un ton brusque et amèrement railleur: la France a trouvé que la République ne l'avait pas assez bien défendu; il lui a fallu un empereur: qu'elle le défende.

— Il ne s'agit plus de Bonaparte, Lubbert, reprit le capitaine: notre pays est envahi. Vous êtes fils d'un soldat trop vieux, trop impotent; mais vous êtes jeunes et forts: vous payerez pour vous et pour votre père. Embrassez-moi,

et allez vous battre en braves gens contre l'étranger. »

Lubbert recula d'un pas. « Non, dit-il, non: l'empereur a dépouillé la République; ne l'avez-vous pas dit cent fois? Son butin lui échappe: ce n'est pas moi qui ferai rien pour qu'il lui reste. Donner ma vie pour un maître! elle vaut mieux que cela; se dévouer pour un autre homme, quand il n'est ni notre égal, ni notre ami, c'est le fait, non d'un homme, mais d'un chien, et je ne sais pas ce que c'est que cette fidélité canine dont les grands font une vertu à leur profit. Je ne servirai point, mon père, ajouta le jeune homme en appuyant sur ce mot; je ne servirai jamais personne. »

— Quant à moi, dit doucement Arnold, je suis prêt. Je renonce à ma vocation pour accepter mon héritage, et je ferai comme mon père a fait dans son temps.

— Moi de même, je le ferai, reprit Lubbert d'un ton moins brusque, car il aimait tendrement son frère; moi de même, si, comme mon père, j'avais une grande cause à défendre; mais un grand homme, ajouta-t-il avec amertume, par ma foi, qu'il s'en tire comme il pourra: pourquoi l'aimons-nous plus à présent qu'il nous a mis où nous en sommes? Il a fait rentrer les émigrants,

il fait venir l'étranger; il a détruit la liberté, il compromet le sol, l'âme et le corps de la patrie; il a tout perdu: il n'aura pas une goutte de mon sang. Il en a assez fait répandre pour son ambition, son despotisme: il en a, du sang, pour lui-même: qu'il le verse, je lui refuse le mien.

— Lubbert, dit le capitaine avec une froideur sévère, vous tenez donc bien à votre vie?

— Je n'y tenais point, mon père, répondit le jeune homme, le jour où dans nos montagnes, je vous ai sauvé de deux loups furieux, sans autre arme que ceci, ajouta-t-il en jetant un long couteau sur la table. Quand l'étranger viendra jusqu'à nous, comme cela ne peut manquer à la pauvre Alsace, je ne serai point le moins hardi de ses enfants. Que les gens de chaque province en fassent autant chez eux; mais encore une fois, je n'irai point me faire le chevalier errant [du 18 Brumaire, soutenir que la couronne de Bonaparte est la plus belle du monde et prendre pour devise: *Napoléon, par la grâce de Dieu...* Non! mille fois non!

— On doit plaindre son génie, dit Arnold, et s'y fier; il est grand.

— Le génie de la Révolution, dit Lubbert, valait bien le sien peut-être: celui-là a fait notre ta-

lent et sa fortune; Bonaparte l'a étouffé; qu'il en porte la haine.

— Mon fils, reprit le capitaine, je ne l'aime pas plus que vous; mais entre lui et l'étranger, il y a notre pays. Attendez l'ennemi, ce serait trop tard, Lubbert, ce serait trop tard; il faut courir au devant, sans quoi le terrain manque pour l'atteindre. Chaque pouce du sol natal qu'on l'empêche de tomber vaut mieux qu'une lieue de pays conquis.

— Oui certes, reprit Lubbert; et pour sauver un de nos départements, l'empereur, s'il était sage, devrait lâcher tous ces morceaux d'Europe qu'il a pris de côté et d'autre. Aussi bien nous ne tarderons guère à les avoir sur les bras; et c'est raison de plus pour que je reste ici, mon père. Le Rhin ne dépend plus ce fleuve-ci de la France; les Suisses sont sur l'autre bord, et leur neutralité ne vaut rien; ma place est près de vous, et, ajouta-t-il avec fermeté, près de qui s'est confié à moi; car je ne veux pas vous tromper: jamais je n'abandonnerai celle à qui je suis lié par serment, et qui peut-être n'a plus longtemps encore.... »

Là sa voie s'arrêta, comme s'il craignait de prophétiser un mauvais présage.

(La suite au prochain numéro.)

**BOITE AUX LETTRES.**

A. FOURNIER, rue Puits-Gaillot, Lyon. — Nous vous remercions de votre envoi. Les vers ne trouvent pas facilement place dans notre feuille. Par ces chaleurs!... Envoyez autre chose.

A. XXX, à Lyon. — Vous pouvez voir que nous avons répondu à votre appel. Nous sommes sincèrement dévoués à la cause du prolétariat.

C. BERTHAL, à Lyon. — Vous avez tort de prendre pour secrétaire un homme qui pousse la fumisterie à son comble. Je comprends que, lorsque on aspire au titre de *Père des pauvres*, on se charge de les confectionner soi-même.  
LE FACTEUR.

**UN TENEUR DE LIVRES** expert

au courant du contentieux (49 ans), 25 années de pratique dans les plus importantes maisons de Lyon et Dijon, demande une ou plusieurs comptabilités.

Références de 1<sup>er</sup> ordre. Antécédents de capacité, honorabilité.  
Prendre l'adresse chez le concierge de la maison place des Terreaux, 1, à Lyon.

**UNE JEUNE PERSONNE**, très

instruite, ayant son diplôme d'institutrice, désireait un emploi dans une maison de gros ou de détail pour la comptabilité, la correspondance ou la caisse. EXCELLENTE RÉFÉRENCES. — S'adresser au bureau du journal.

**ON DEMANDE UN CHIMISTE.**

Ah! c'est pas possible, en voilà z'une de blague que me fait pas rigoler.

Maginez-vous, les gones, que par ces chaleurs y a plus moyen de boire à bon

marché, du depuis qu'un malin n'a mis, je sais pas quoi, dans son vin pour le vendre vingt sous la chopine, même ment qui n'a reganisé si bien la chose que c'est z'une bousculade du matin au soir dans sa boutique quand même que c'est si cher. J'y aurais rien compris si j'avais pas été dans sa cambuse pour voir ça que c'était. Voilà ça que s'y passe: d'abord y a un bargeois que vous fait de rizettes avec de salutassations plus qu'on en veut et pis, y vous fait licher z'un canon pour trois sous; et y a pas, allez les gones, son picton est chenuret y glisse agriablement dans le corgnolon et on sent tout doucement que ça vous rechauffe l'estome.

Alors, que vous dites, donnez moi z'une chopine du même. Hein que c'est ça les mamis, (y n'est pas cavet le bargeois de cette boutique), c'est comme

ça qui vous attire ses pratiques de magnière à faire avaler son vin à tant de gones qui n'en vend plus de mille chopines par jour. Aussi ça m'étonne pas si tous les marchands de vins sont venus dans mon bureau pour me dire de leur décapiller z'un chimiste pour faire concurrence à ce cadet, parguienne y veulent savoir comment y faut faire pour mettre de Coquina, dans leur vinasse à la magnière de ce gone de la rue Ste-Catherine. Eh ben qu'en disez-vous les frangins, prenez bien l'adresse c'est au mimero cinque.

GNAFRON.

Le gérant : J. MICHAUD.

Imp. L. BOURGEON, rue St-Paul, 36-38.

LE DIRECTEUR DE LA MAISON

**AU PRINCE EUGÈNE**

LYON, 33, rue de la République, 33, MET EN VENTE

**2000 VÊTEMENTS COMPLETS NOIRS & FANTAISIE 38F.**Maison reconnue pour vendre **MEILLEUR MARCHÉ ET MIEUX COUSU QUE PARTOUT AILLEURS****BRASSERIE DU TÉLÉGRAPHE**

3, rue de Jussieu, 3, En face le Télégraphe.

**LYON****ROUSSEL FILS**Bière de 1<sup>er</sup> choix. — RESTAURANT au 1<sup>er</sup>. — Déjeuners et DinersConsommations de 1<sup>re</sup> qualité. — Huitres, Escargots. — Service spécial.

propriétaire.

**BREVETS** OBTENTION, CESSION, EXPLOITATION, MARQUES de FABRIQUES, FRANCE, ETRANGER.**LEPINETTE & RABILLOUD**

Ingénieurs,

Lyon 66, Avenue de Saxe, 66, Lyon  
MAISON créée en 1856.

De 9 à 11 heures, Renseignements sur toutes les lois françaises et étrangères. Brevets, Patentes, Dépôts de marques, modèles et dessins de fabrique. Pièces à fournir, Taxes, etc.

Recherches des antériorités. Copies de Brevets en vigueur ou déchu Rappports et Avis motivés pour procédure en contrefaçon, etc. — Etudes pratiques des Dessins et Devisés pour la construction des machines, appareils, etc. — Visite d'usines. Conseils légaux et industriels. — Envoi de renseignements spéciaux et tarifs.

**IMPRIMERIE****L. BOURGEON**

IMPRIMÉS POUR LE COMMERCE ET POUR ADMINISTRATIONS

Affiches, Brochures, Circulaires, Factures, Journaux, Mémoires, Prospectus, Têtes de lettres et Cartes d'adresse.

**LYON, rue Saint-Paul, 36-38, LYON**

(Précédemment rue Mercière, 92).

**Grande Pharmacie du Progrès**  
LYON, 16, rue Lanterne, 16, LYON.Sels pour eaux gazeuses, 0,60 cent. pour 20 litres. Poudre insecticide foudroyante 0,20 et 0,40 cent. le paquet. Vins de quinquina supérieur depuis 2 fr. le litre.  
Remise du 10 au 25 p. cent sur tous les produits.**GUÉRISON** complète en peu de temps, des névralgies, migraines, maux de dents, maux d'yeux, maux d'oreilles, surdité, par l'emploi du traitement du Dr russe**LEWENTHAL** La réputation d'efficacité de ce traitement n'est plus à faire; depuis 40 ans qu'il est ordonné et employé, il a été reconnu le seul réellement infaillible.Dépôt principal : Pharmacie BOUQUET, 40, rue Quatre-Chapeaux et dans toutes les pharmacies.  
Prix du traitement: 4 fr. 50 (Envoi franco contre timbres-poste).**MAYER FILS****PÉDICURE**

Toile résolutive souveraine contre les cors.

Succès certain. — La boîte, 1 fr.

18, Rue Mulet, 18, LYON.

POUR l'affichage et la distribution de tous imprimés s'adresser à **MALIGNON**, 81, rue de la République.**THOMAS**

Gravure artistique sur bois recommandée à l'industrie.

35, rue Franklin, LYON.

AUX

**DEUX PASSAGES****GRANDS MAGASINS DE NOUVEAUTÉS**

Rue et place de la République

**LYON****AVIS** Le complément des affaires remarquables que nous avons traitées tout dernièrement sur les diverses places de fabrique, nous est rentré; il est mis en vente depuis le 20 juillet 1881.**NOTA.** Nos comptoirs d'articles confectionnés pour damés, jeunes filles, fillettes et petits garçons offrent en permanence des assortiments considérables. Nous possédons, en ce moment, les toilettes les plus nouvelles pour courses et villes d'eaux. Choix immense d'espadrilles, bonnets et costumes en escot pure laine, noir et marine, garnis lacets rouge ou blanc, pour bains de mer.Machines à coudre  
Spécialité de fournitures et réparations**J. FONTAINE**

PRIX FIXE ET INVARIABLE

SYSTÈMES.	Au comptant.	Moitié comptant et 3 fr. par semaine.	20 fr. comptant et 2 fr. par semaine.
Barrigand n° 2. . . . .	130 F.	140 F.	150 F.
Peugeot n° 2. . . . .	130 »	140 »	150 »
Hurtu, plate, n° 2. . . . .	180 »	190 »	200 »
Polytype, gr. mod., bras 38 c. . . . .	150 »	160 »	170 »
Wertheim n° 2. . . . .	110 »	120 »	130 »
Elias Howe n° 2. . . . .	130 »	140 »	150 »
Wilcox et Gibbs. . . . .	140 »	150 »	160 »

LYON. — 8, rue Centrale, 8, — LYON.  
St-Etienne. — 3, Grande-Rue-Saint-Jacques.  
Vienne. — 2, rue Clémentine, 2. — Vienne.  
Roanne. — 4, rue Nationale, à l'Econome.**EAU MINÉRALE NATURELLE DE SERVILLE**(HAUTE-LOIRE)  
Très-gazeuse, Bicarbonatée, Sodique et Ferrugineuse  
Contenant 295 de principes minéralisateurs15 c. la Bouteille octroi et verre en plus  
Exiger sur chaque étiquette l'adresse du depositaire :**PHIE BOISSONNET**  
16, cours de Broches, 16**PHOTOGRAPHIE**

Genre camée, imitation émaï

Alph. BERNOUD

on opère MÉDAILLÉ et par tous BREVETÉ (s. g. d. g.) les temps. 2, Rue des Archers

— **LYON**Portraits —  
après Maisons à Naples, Décès. Florence et Livourne.**JULIEN TAILLEUR**

La MAISON JULIEN vient de renouveler complètement ses rayons de DRAPERIES D'ÉTÉ. Nous engageons nos lecteurs à profiter du grand choix de Nouveautés qu'elle offre en ce moment.

63, RUE DE L'HOTEL-DE-VILLE, 63.